



HAL
open science

La géographie scolaire, discipline politique (France XIX^e , début XX^e)

Jean-Pierre Chevalier

► To cite this version:

Jean-Pierre Chevalier. La géographie scolaire, discipline politique (France XIX^e, début XX^e): Education et construction symbolique de la nation. Ecole et pédagogie en Italie et en France de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale: confrontations, LIRCES Université de Nice; Dipartimient di Scienze Uname, Université d'Aquila, Italie, Feb 2017, Nice, France. hal-02051881

HAL Id: hal-02051881

<https://hal.science/hal-02051881>

Submitted on 28 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La géographie scolaire, discipline politique (France XIX^e, début XX^e)

School geography, political discipline (France, from nineteenth century to the first half of the twentieth century)

Jean-Pierre Chevalier, professeur émérite, université de Cergy-Pontoise, laboratoire EMA, EA 4507. jean-pierre.chevalier@u-cergy.fr

Au cours de la première moitié du XIX^e la géographie moderne prend son essor en tant que discipline scolaire, un essor contemporain du mouvement des nationalités. En France, elle prend une place de plus en plus importante, processus achevé en 1867 avec un enseignement de la géographie cadré par des programmes officiels, dont le point culminant en terme d'horaire obligatoire est atteint en 1943. De 1866 à 1943 les éléments de continuité sont forts : de plus en plus franco-centrée et fortement homogène dans ses contenus. Un territoire national incarné par des cartes de France omniprésentes. Une France que la « nature » et l'histoire auraient eu comme projet finaliste. Une France, à la fois riche de sa diversité et formatée dans les institutions républicaines.

Yves Lacoste a rappelé que la géographie scolaire a pu être perçue par certains comme une matière « bonasse et fastidieuse »¹ sans enjeux idéologiques, du moins sans enjeu idéologique apparent à la différence de l'histoire, de la littérature ou de la morale. Il convient néanmoins de rappeler, comme l'a fait Horacio Capel, qu'en Europe occidentale et aux Amériques l'institutionnalisation de la géographie en tant que disciplines scolaire est contemporaine du mouvement des nationalités, dans une certaine mesure elle en est le produit.

The development of European nationalism during the nineteenth century is related to innumerable factors (the influence of French Revolution, romanticism, discontent among small agricultural landowners and the emerging middle class, etc.). It is evident, nevertheless, that to a great extent nationalism also coincides, above all after 1848, with the interests of the growing European bourgeoisie, at a time when national markets were united and the bourgeoisie began dismantling the structures of old regime and of rationalization and homogenization of their respective territories of influence.[...] Thus, geography had the privilege to be one of the sciences favoured in the movement for educational reform and expansion. To provide teachers, geography became institutionalized in the university. And thus was born the scientific community of geographers, to teach geography to those who had to teach geography. (Capel : 37, 69)

Le cas de la France n'est pas un cas exceptionnel en Europe, elle est légèrement en retard sur les pays germaniques, et connaît un développement de l'enseignement primaire et de la géographie scolaire de façon un peu plus précoce que les pays voisins au Sud et surtout que l'Angleterre où l'emploi manufacturier des enfants retarde les progrès de la scolarisation.

La géographie scolaire telle qu'elle se met en place à partir du début du XIX^e siècle en France peut-être éclairée sous trois angles. Tout d'abord nous verrons comment la géographie enracine dans l'histoire le pays, ensuite comment se déclinent ses finalités pratiques, dimensions pratiques qui fondent sa place dans l'Ecole et enfin, comment elle mêle une façon d'être au monde et la fabrique de la nation française.

¹ « Une discipline bonasse et fastidieuse ? » titre donné, dans les éditions ultérieures, à l'introduction de *La Géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*.

1. L'on inventa la Gaule comme territoire fini et originel

A la fin du XVIII^e siècle, sur les cartes que le pasteur Oberlin proposait vers 1776 à ses élèves de l'école du Ban-de-la-Roche, le royaume de France est une entité politique, mais qui n'apparaît pas comme île entourée de blanc, les cours des fleuves et le semis des villes sont figurés au-delà des frontières du royaume, dans les parties des pays voisins à l'intérieur comprises dans le carré de la carte (Oberlin). Mais pour donner plus de personnalité à la nation française une Gaule limitée globalement au territoire de la France va être peu à peu proposée comme berceau de la France à la place d'une genèse par les dynasties royales.

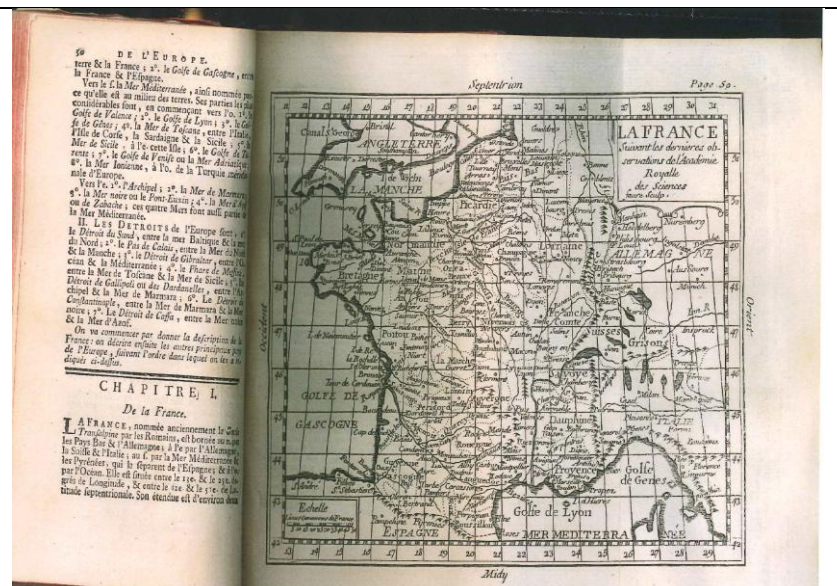
Gaule romaine et dynasties royales.

Durant les premières décennies du XIX^e siècle, jusqu'à la publication des ouvrages de Meissas et Michelot en 1827, les livres en usage sont des reprises des géographies méthodiques de la fin du XVIII^e (Chevalier 2005). On retrouve, en particulier, de nombreuses rééditions remaniées par d'autres auteurs des géographies de Lacroix, de Gibrat, de l'abbé Gaultier et de celle dite de Crozat dont le texte initial est de l'abbé Le François, voire un mélange revendiqué de ces sources d'inspiration ou de plagiat, à une époque où le droit d'auteur n'existait pas.

La France est définie territorialement et par ses dynasties. Sous l'Ancien Régime, la Restauration et la Monarchie de Juillet, les géographies énumèrent les dynasties qui ont, en quelque sorte, fait la France. On fait remonter l'origine de la France au Ve siècle, aux Francs, parfois nommés « Français Saliens » (Lacroix 1805), à leurs premiers rois. Ensuite les géographies énumèrent les « races » dynastiques, Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens voire les rois, qui se sont relayées pour former la France.

Territorialement il est fait référence à ce que les Romains nommaient Gaule chevelue, Gaule Cisalpine et autres territoires celtes, implicitement exclus. Puis dans un chapitre ultérieur et sans transition, la France y était présentée comme une collection de départements, ayant succédé à l'ancien découpage en provinces.

« La France, nommée anciennement la Gaule transalpine par les Romains »,
Gibrat Jean-Baptiste *Traité de la géographie moderne à l'usage des collèges*, 1756, édition 1776.



Ces auteurs des géographies dites « modernes » ont pour la plupart aussi rédigé des géographies « sacrées » et des géographies « historiques », ce qui explique qu'ils fassent dès la première ligne de leur ouvrage référence à la Gaule : « *La France, nommée anciennement*

la Gaule transalpine par les Romains », (Gibrat 1776 : 50) ; le plus souvent la précision transalpine est absente. « *La France qui portoit autrefois nom de Gaule, s'étend entre le treizième Degré de Longitude & le vingt-cinquième* » (Lacroix 1773 : 71). Parfois la référence à la Gaule est absente, mais la référence à la monarchie reste : « *La France la plus ancienne des monarchies existantes, est bornée par... [...] Elle offre une surface de 5600 myriamètres carrés...* » (Soulice, 1842 : 49).

Cette Gaule n'est qu'un territoire, sans que l'on évoque, sauf exception, les Gaulois en tant que peuple, sur lequel les Francs Saliens ont fondé la première « race » de rois de France.

Ce Royaume qui fournit avec abondance toutes les choses nécessaires à la vie, est le plus ancien des Royaumes de l'Europe. Les François, Peuples d'Allemagne, s'établirent dans la Gaule, qui faisoit partie de l'Empire Romain d'Occident, dans le Ve siècle. On compte depuis Pharamond, dont le règne a (dit-on) commencé vers l'an 420, jusqu'à Louis XV, 66 Rois sous trois Races ; 22 dans la première, 13 dans la seconde et 31 dans la troisième. (Lacroix, 1773 : 71)

Ainsi la Gaule est présentée comme le berceau de la France, correspondant au territoire de la France du milieu du XIX et en faisant abstraction tout à la fois de la romanisation plus précoce de la Narbonnaise et en ignorant les contrées voisines peuplées de Celtes.

Gaulois et départements

Au binôme « Gaule et dynasties royales » se substitue peu à peu, et probablement en lien tout à la fois avec la montée des nationalités et de la modernité post-Révolution, un autre binôme : « Gaulois et départements ».

Alors que sous le Consulat, Armand Du Couédic propose encore dans sa géographie de la France la généalogie des rois, depuis le mythique Pharamond ancêtre de Clovis, longue énumération de la page 10 à la page 15 où, suite à la fondation de la République française, il énonce « *La France est aujourd'hui divisée en 102 départements, portant chacun le nom d'une rivière ou de montagne remarquables.* » (Du Couédic : 15)

On fait dire en 1847 à une géographie prétendue « de Crozat » bien qu'entièrement refondue : « *LA FRANCE, la plus belle et la plus riche partie de l'Europe, était, autrefois appelée la Gaule ou les Gaules (...) ses habitants se nommaient les Gaulois ou Celtes [...] En 420 les Francs (nation germanique) dominateurs firent la conquête des Gaules, et en expulsèrent définitivement les Romains vers la fin du cinquième siècle...* » (Le François 1847 : 18). Et plus loin on peut lire : « *Sous le rapport administratif la France a été divisée par le décret de l'Assemblée nationale du 15 janvier 1790 en 86 départements [...] Chaque département emprunte son nom aux principales rivières qui l'arrosent, aux montagnes qui s'y trouvent, à leur situation ou à quelque objet remarquable* » (ibid.). Au fil des années le nombre de départements varie entre 86 et 130, mais est désormais présenté comme un des éléments constitutifs de la France, ce en même temps que la Gaule se peuple de Gaulois, de Romains et de Germains.

L'expression « *La France, nommée anciennement la Gaule transalpine par les Romains* » que l'on trouvait chez Jean-Baptiste Gibrat tend ainsi à être remplacée par des expressions du type : « *La France s'appelait autrefois la Gaule ou les Gaules, du nom des Gaulois, ses habitans.* » (Morin 1838 : 92) ou bien par des formulations telles que « *Ce pays, quoique habité par les Gaulois, nation renommée par sa force et sa bravoure, fut soumis aux Romains comme presque toute l'Europe, peu de temps avant Jésus-Christ ; Jules-César employa dix années à en faire la conquête* » (Bidard-Hayère : 33). La Gaule n'est plus une simple province romaine, mais un territoire peuplé de Gaulois. De plus les Gaulois se voient attribuer des qualités, telle que force et bravoure.

Les nations et les caractères des peuples, une vieille histoire

Si les Gaulois se voient gratifiés de traits de caractères, il en est de même pendant la première moitié du XIX^e pour tous les peuples de la planète. Les publications successives de la géographie de l'abbé Le François reprennent la même description des Français.

Les Français ont un air libre, une humeur gaie et agréable, de la générosité, de l'honnêteté envers les étrangers, quoiqu'ils soient fort mal aimés et qu'on leur reproche d'être vains et présomptueux, ils ont tort de laisser paraître de la vanité ; ils s'attirent par-là la haine de ceux sur qui ils tentent de l'emporter mais si les Français avoient moins sujets d'être présomptueux, les autres nations ne s'en offenseraient pas. [...]

Les Français ne passent pas pour avoir inventé beaucoup de choses ; mais pour en avoir perfectionné un grand nombre ; ils sont braves, bons soldats, spontanés, adroits et magnifiques, aimant les sciences, les arts, les exercices de corps. (Bidard-Hayère : 34)

En 1853, les mœurs et usages des différents peuples sont ainsi caricaturés dans une géographie rédigée pour les écoles catholiques.

Les Français sont spirituels, actifs, vaillants, gais, hospitaliers ; ont l'imagination ardente ; cultivent avec succès les arts et les sciences ; mais on leur reproche de la légèreté et l'amour des nouveautés et des modes. [...]

Les Italiens sont civils, hospitaliers, spirituels, aptes aux arts et aux sciences, de mœurs douces, mais dissimulés et vindicatifs. (Constantin & Philippe : 186-187).

En fait plus on s'éloigne de la France et de la Chrétienté occidentale plus les peuples ont des défauts. En Amérique du Nord, John Alfred Nietz avait fait un constat semblable, mais centré sur le monde anglo-saxon dans son étude des manuels de géographie étatsuniens publiés dans la première moitié du XIX^e.

The treatment of the peoples in the Romance nations was mostly unfavorable. Of this, the French, no doubt partly due to their help during the American Revolution, received the best treatment, but not fully favorable." [...] O'Neil (1816) wrote " The French are polite, vivacious, and brave, but their levity has often led them into excesses which have proved ruinous to their national prosperity" Several other authors characterized them similarly.

The treatment given the Italians was mostly unfavorable in nature. Morse (1790) said, "They are amorous and addicted to criminal indulgences, revengeful, and masters of the art of dissimulation". [...] Olney, in 1830, offered a mixed characterization, in saying, "The Italians are affable and polite; and excel in music, painting, and sculpture; but they are effeminate, superstitious, slavish, and revengeful." (Nietz 219-220)

Certes, à partir d'un point de vue nationalo-centré, des spécificités apparaissent dans les géographies scolaires des nations occidentales, mais des points communs, des poncifs communs, se retrouvent dans des écrits d'auteurs comme Olney aux Etats-Unis ou le frère Philippe en France. Il faut dire que les auteurs de géographie se recopient sans vergogne en Europe occidentale et aux Amériques.

2. Un hexagone régulier au centre des terres émergées

Les Chinois définissaient leur pays comme l'Empire du milieu, les Européens réalisent des planisphères centrés sur l'Europe. Les géographies scolaires françaises y ajoutent l'harmonie

des formes du pays, dont le territoire bénéficie d'atouts remarquables : ses richesses et sa forme. En 1823, Simon Blocquel dans une reprise de la géographie rédigée par l'abbé Le François en 1705 écrivait sous le pseudonyme de Buqcello :

Comme la France est au milieu de la zone tempérée, l'air y est fort sain, et la terre fertile en tous sortes de grains, en vins excellents, en fruits, en lin, chanvre, etc. On y fait une très-grande quantité de bon sel ; il y a beaucoup de mines de fer. La France, qui est bornée à l'ouest par l'Océan, et au sud par la Méditerranée, a des ports excellents qui facilitent son commerce de vin, d'eau-de-vie, d'huiles d'olives, de blé, de sel, de toiles, de draps, de coton, de rubans, d'étoffes de soie et de laine, etc. et elle a abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. (Buqcello, 65)

La situation et la configuration de la France sont heureuses

Un siècle plus tard, Franz Schrader, dont on connaît les affinités rousseauistes, et Jules Gallouédec, futur député radical, citaient Rousseau pour magnifier la situation de France : « *Au XVIII^e siècle, Rousseau écrivit que "la situation des montagnes, des mers et des fleuves de l'Europe semble avoir décidé de la grandeur de la France, et que ses frontières sont l'œuvre de la nature".* » (Schrader & Gallouédec 1920 : 2), quant au Rhin, il s'agit du « terme naturel, marqué par la géographie, l'histoire et la politique » (ibid.). On voit ainsi comment la référence à la Gaule avant la conquête romaine est utile, permettant l'oubli de la création du temps des Romains, sur sa rive gauche, des provinces de Germanie supérieure et inférieure. « Le Rhin, ancienne limite de la Gaule, est considéré comme la frontière naturelle de la France au nord-est. » (Lemonnier, Schrader Dubois 1924 : 97)

Au début du XX^e siècle cette harmonie des formes est soulignée par l'hexagone régulier qui entoure la France. Un hexagone qui ne sert pas de quadrillage pour guider une copie de la carte, mais qui aide à mémoriser la forme. Le mot hexagone deviendra dans les années 1960 une métonymie pour désigner la France (Robic). Un polygone qui a supplanté les octogones utilisés par Elisée Reclus jusqu'en 1905 (Robic : 20). « La France, dans ses limites, présente la forme d'un hexagone régulier : trois de ses côtés sont baignés par la mer ; trois sont bordés par des terres » écrivent Schrader et Gallouédec en (1920 : 2), juxtaposant cette image avec un planisphère plaçant clairement la France au centre des terres émergées. Ce dispositif de mise en page de la présentation de la France est fort courant, on le retrouve dans les années 1930, juxtaposant une position centrale au milieu d'un planisphère des terres émergées et un hexagone qui ne sert pas à la reproduction du croquis par quadrillage mais comme une sorte d'emblème du territoire (Lemonnier, Schrader, Dubois 1924 : 97).

Pourtant, l'hexagone pourrait être contradictoire avec la référence que l'on trouve chez Schrader, comme chez Jean Brunhes à la Gaule et à la rive gauche du Rhin. Jean Brunhes, dans sa Géographie pour le cours moyen qui a connu elle aussi un fort succès éditorial, propose une carte de France pleine page en couleur qui implicitement interroge sur les frontières du Nord et de l'Est, avec ce commentaire ;

Les limites comparées de la Gaule d'autrefois et de la France d'aujourd'hui.

Là où les limites anciennes et nouvelles sont les mêmes on voit que sur la carte se suivent le liseré violet de l'ancienne frontière de la Gaule et le fort trait noir qui marque les frontières actuelles de la France : on voit au contraire que pour la Suisse et la Belgique le liseré violet et le trait noir ne coïncident pas. (Brunhes 1929 : 21)

La France point culminant des programmes de géographie

On peut suivre l'importance croissante de l'étude de la France au travers de la place qu'elle occupe dans les livres méthodiques qui va croissante dans la première moitié du XIX^e siècle

(Chevalier 2013). De 1882 à 1957, la France et ses colonies sont le seul horizon du programme de la classe du cours moyen, de celle de Troisième et de celle de Première (Chevalier 2008). La géographie de la France est au programme des classes d'examen certificat de fin d'études primaire, brevet élémentaire, brevet supérieur, au baccalauréat en 1852, puis au premier bac après la réforme de 1902. En 1923 le ministre Léon Bérard justifie de cantonner le programme du cours moyen à la géographie de la France : « *N'ayons donc aucun scrupule à retenir pendant deux années l'attention des jeunes Français sur la France. Donnons-leur de leur pays, de la mère patrie et de ses filles lointaines une image aussi riche que possible* ».

Si au cours moyen on découvre le monde et les éléments de géographie générale à travers l'empire colonial français, dans les petites classes, l'acquisition du vocabulaire géographique s'appuie sur des exemples pris en France. Par les tableaux muraux et les illustrations des livres se constitue à une collection iconographique de hauts lieux (Mendibil). Par exemple, dans les tableaux muraux publiés par Armand Colin la côte rocheuse c'est Belle-Isle-en-mer ; la plage, celle des Sables-d'Olonne ; les falaises crayeuses, celles d'Etretat ; le port de commerce Saint-Malo ; le port de guerre Toulon, et la Côte d'Azur Menton (Mironneau et Rolland).

3. Finalités de la géographie scolaire

Des auteurs tels Numa Broc et Horacio Capel ont mis en évidence le rôle pédagogique, éducatif, globalement reconnu à la géographie. Ils soulignent les dimensions nationalistes de cette généralisation de la géographie, mais ils montrent aussi qu'elles ne sont pas dissociables des finalités économiques et qu'il s'agit d'un phénomène européen qui a commencé au milieu du XIXe siècle. Ce discours de Vivien de Saint-Martin devant l'assemblée annuelle de 1864 de la Société de géographie de Paris l'atteste.

Savoir la géographie, c'est connaître dans toute sa grandeur, et non plus seulement par quelques échappées, comme nos ancêtres, le faire mieux comprendre la véritable raison de la suprématie, de la domination, de la tutelle que la Providence nous a départies sur le globe; c'est, en un mot, voir par son plus grand côté le rôle providentiel des nations chrétiennes et la solidarité du monde moderne.

Faisons donc des vœux pour qu'une science si belle, qui ouvre de si vastes horizons, qui élève à un si haut degré l'âme et la pensée, prenne enfin la place qui lui appartient dans l'enseignement général. (Vivien de Saint-Martin : 76)

Ceci explique que la géographie moderne s'est développée plus précocement dans les enseignements sans latin, ces derniers restés plus longtemps attachés à la géographie dite historique (Marchand), c'est aussi la raison de sa diffusion dans l'enseignement primaire destiné aux enfants des classes pauvres, comme le rappelait Emile Levasseur dans une conférence pendant le siège de Paris en 1871 : « La loi de 1833, qui a tant fait pour l'instruction populaire, n'osaient les rendre obligatoires que pour les écoles du degré supérieur [...] C'est récemment, en vertu de la loi du 10 avril 1867, qu'elles sont entrées dans le programme de toutes les écoles primaires. » (Levasseur 1872 : 8).

Ça sert à l'initiation économique et à la colonisation

C'est ce qu'exprimait encore en 2012 la progression pédagogique officielle, pour les élèves du cycle 3 (BOEN 2012 : 28). C'est ce qu'exprimait en 1889 l'iconographie du dos de couverture de *La Première année de géographie*, de Pierre Foncin : ancre, navire, phare, train sur un viaduc, ballon, éléphant bâté, palmier, boussole, carte, globe....voyages, modernité, commerce, technique, exotisme... Les tableaux illustrés comparatifs des grandes puissances

sont un type d'iconographie fort répandu. Dans une géographie de 1908 de Paul Kaepelin on peut, entre autres, lire qu'il y a 31 millions de Français et 21 millions d'Italiens ; 550 000 soldats français et 300 000 italiens, que la France et l'Italie sont en tête pour les productions de vin, mais que ces deux nations brillent moins dans nombre d'autres classements économiques ou militaires (Kaepelin 1908 : 75).

La géographie sert à faire du commerce et à la colonisation. Une géographie pour le cours moyen publiée chez Larousse en 1907 nous montre graphiquement les richesses des différents continents. Parmi les productions de l'Asie : thé, riz, épices et... opium (Bauer, Saint-Etienne, Vedel : 18). La première édition du livre date de 1897, la seconde guerre de l'opium à laquelle la France avait participé s'était terminée en 1860. Parlerait-on aujourd'hui dans les manuels scolaires pour les petites classes des contrées productrices de ce type de produit ?

L'œuvre de la France dans ses colonies est glorifiée. Par exemple sous forme de textes à lire comme celui intitulé « l'œuvre des Français au Maroc » (Dôme & Besseige : 103) ou, plus prosaïquement, en 1941, alors que la France vichyste fait des colonies un élément de sa fierté, la géographie de Paul Kaepelin et André Leyritz, en conformité avec le programme officiel de 1941, précise **ff** « à quoi elles servent ».

1° Nous leur achetons des **produits alimentaires** : riz, arachides, cacao, oranges, bananes, etc. qu'on ne trouve pas sous nos climats ; des **matières premières** : caoutchouc, coton, minerais, etc.

2° Nous leur vendons des **objets fabriqués** : cotonnades, outils, machines.

3° Les *colons* qui vont s'y fixer y trouvent des terres neuves à cultiver, des industries à exploiter, des commerces à faire.

4° Enfin elles nous donnent d'admirables *soldats*. (Kaepelin & Leyritz : 61)

La géographie ça sert à faire la guerre

Après la défaite de 1870, la géographie militaire contient un volet informationnel : la carte des régions militaires et celle des places fortes et ports militaires de France, Belgique et Rhénanie (frères des écoles chrétiennes : 126).

Les garçons qui poursuivent leurs études au-delà de 11ans dans l'enseignement primaire supérieur, potentiels futurs sous-officiers ont droit non seulement à la connaissance de la défense des frontières mais aussi, dans le cadre des leçons de « Géographie militaire », à l'apprentissage de la lecture de la carte d'État-Major. Mais les jeunes filles qui poursuivent leurs études dans le secondaire bénéficient du même enseignement (Foncin 1880 : 82). Dès le cours élémentaire, les élèves ont pu observer, à l'aide de dessins de militaires de différentes tailles, l'importance des différents contingents : 640 000 hommes en France, 282 000 en Italie, etc. (Toutey : 3^e de couverture).

Les cartes de « la France historique » superposent les départements et les anciennes provinces. Parfois les cartes montrent aussi les départements de 1792 devenus depuis belges ou prussiens (Hauserman & Pauly : 82). Mais la grande affaire reste l'Alsace et la Moselle perdues par le traité de Francfort. La géographie prépare et légitime la Revanche. Jusqu'à la fin du siècle, Pierre Foncin exprime ainsi son abattement après la défaite « Et si nous retrouvons un jour assez de force pour battre les Allemands à notre tour, ce sera une grande joie que le retour à la patrie des provinces dont on lui a enlevé le territoire, mais dont le cœur lui appartient toujours. » (Foncin 1899a : 28). Dans les éditions ultérieures, le texte abandonne le conditionnel, devient plus affirmatif, plus optimiste. En même temps Foncin abandonne la référence implicite à la guerre comme moyen de libérer les Alsaciens – Lorrains du joug allemand. « Et quand l'Alsace et la Lorraine redeviendront françaises, ce sera une grande joie que le retour à la patrie des provinces dont on lui a enlevé le territoire, mais dont le cœur lui appartient toujours. » (Foncin 1910 :29)

De façon significative la couverture des manuels de Paul Kaepelin illustre cette présence et cette absence : la carte de France y est amputée des 3 départements tandis qu'au centre de la frise qui domine la page on reconnaît une Alsacienne et une Lorraine entourées d'autres figures en tenue folklorique (Kaepelin 1908 : couverture). La carte de France est endeillée, tandis qu'au dessus, tous les regards se tournent vers l'Alsacienne. Les ouvrages de la *Troisième année de géographie* de Pierre Foncin donnent à voir une carte pleine page de l'Alsace-Lorraine (Foncin 1899b : 25). Ainsi les 3 départements perdus en 1871 restent au cœur de la géographie scolaire pour être au cœur des petits Français.

Par la suite, après le traité de Versailles, Foncin introduit dans sa *Première année* une carte des zones d'occupation françaises en Allemagne (Foncin 1920 :29). Jean Brunhes (1869-1930) célèbre le retour de l'Alsace en mettant en couverture de son manuel pour le cours moyen un superbe dessin de Hansi (1873-1951) représentant le typique village alsacien de Miesheim dans le Bas-Rhin (Brunhes 1929)².

et ses départements

1. Faire nation

Comme nous l'avons vu au début de nos propos la description des caractères prêtés aux différents peuples est une pratique traditionnelle au XIX^e siècle. Mais, avec l'institutionnalisation de la géographie à la fois comme science et comme discipline scolaire ces approches culturelles et anthropologiques vont devenir plus sérieuses. Ce qui frappe c'est l'insistance sur la diversité des origines provinciales des Français, puis la reconnaissance du rôle de l'immigration, la France étant, parmi les États européens, un des premiers à en bénéficier.

La diversité des origines de la nation française est fortement soulignée

Vers la fin du XIX^e, la France ce n'est plus simplement un territoire mais une nation. Ainsi, par exemple, une géographie pour les écoles chrétiennes souligne en 1882 les diversités morphologiques, linguistiques, d'origine des Français.

Familles ethnographiques. Les *Français* appartiennent à la FAMILLE LATINE et constituent une des nations les plus homogènes de l'Europe.

On compte un certain nombre d'*Italiens* dans la Corse et le comté de Nice. Les *Flamands*, au N. de Lille, se rattachent à la famille teutonnes. Les *Bas-Bretons* (Erso Kymris) et les *Basques* forment des familles distinctes. (Frère I.C. : 220)

Quelques auteurs, scientifiquement fragiles, se lancent dans des commentaires explicatifs douteux de ces différences par l'influence des sols.

Le caractère français. – Les habitants de notre pays ont des caractères variés. Le Breton ne ressemble pas à l'Auvergnat, le Parisien au Marseillais, le Picard ou Gascon. Ces diversités résultent : 1° de l'influence des sols habités : granits ou calcaires, montagnes ou plaines ; 2° de la date plus ou moins récente à laquelle la région s'est fondue dans l'unité française

Mais au-dessus de ces différences locales plane une commune manière de penser et de sentir, comme de se nourrir et de se vêtir. Partout le Français est reconnaissable à sa bonne humeur et à sa politesse, à la clarté de son esprit, à la générosité de son cœur chevaleresque. (Despiques & Cathala : 120)

² Nombreuses reproductions consultables en ligne.

Des géographes, de meilleure réputation scientifique, tiennent des propos plus solides pour décrire cette « fusion harmonieuse » à l'origine du peuple français.

Au physique, les Français sont fort divers ; toutefois les races anciennes ne sont plus localisées aussi nettement qu'autrefois. Au moral, diversité analogue, provenant de la diversité de la situation géographique et des circonstances extérieures. Pour la langue, l'unité est plus complète : les anciennes langues : basque, celtique, flamand de même que les patois (langue d'oc), perdent chaque jour du terrain au profit du français, langue néo-latine, relativement pauvre, mais remarquable par sa clarté, sa précision et sa grâce. Pour les dénominations religieuses, la grande majorité est classée comme catholique, 600 000 protestants et 68 000 Juifs. En dépit des différences qui subsistent d'un point à l'autre de la France, il existe un caractère national français assez bien marqué. Il est fait d'une fusion harmonieuse des qualités souvent contradictoires des autres peuples européens. (Schrader & Gallouédec : 130)

Enfin dans un contexte où la stagnation démographique est perçue comme un fléau, la lutte contre la dénatalité fait partie des programmes scolaires, les immigrés sont bienvenus. « Depuis longtemps, mais surtout de nos jours, la France exerce une grande attraction sur de nombreux étrangers qui y passent ou viennent s'y installer définitivement, notamment des *Belges*, des *Polonais*, des *Italiens*, des *Tchécoslovaques*. » (Gallouédec & Maurette 1932 : 16). Tandis que des graphes mettent très souvent en comparaison la stagnation démographique de la France comparée à ses voisins britanniques ou allemands.

Parler le français à l'école

Le rôle de la langue française, « l'une des langues vivantes les plus cultivées à l'étranger » (Frère I.C. : 220), est par contre très valorisé « avec ses patois usités au moins dans les campagnes » à côté d'autres langues. « 2 millions de Français » parlent le basque, le bas-breton, le flamand, l'allemand, catalan ou italien » (Frères des écoles chrétiennes : 55), on n'identifie pas alors de langue corse et manifestement on compte encore en 1898 les Alsaciens. Certes, « toutes ces langues secondaires, quelques-unes fort belles, doivent être respectées et honorées » (Brunhes : 52). Mais à l'école on s'exprime en français.

LECTURE

Quand vous jouez avec vos petits camarades, vous comprenez ce qu'ils vous disent. Ils parlent *la même langue* que vous : le *français*. Quand vous voyez passer des soldats sur la route, vous reconnaissez le drapeau bleu, blanc, rouge : c'est le *drapeau* français.

Le pays où tout le monde comprend le français, le pays où les soldats sont réunis autour du drapeau bleu, blanc, rouge, le drapeau tricolore, c'est la *France*, votre *patrie*. (Lemonnier Schrader, Dubois 1929 : 31)

La République

Dès la création des départements on a assisté à la publication de monographies départementales. Nous avons procédé à un sondage bibliographique sur 130 titres publiés avant 1891. Il s'agit d'une part de monographies copieuses, cumulatives et visiblement destinées à des adultes (Forestier), mais aussi, et dès les années 1820, de petits livrets expressément destinés aux élèves (Gelin & Lebrun)³. Ce genre d'ouvrage présente chaque

³ Nous n'indiquons en bibliographie que quelques unes de ces géographies départementales et un seul titre par auteur cité.

département comme une particule élémentaire de la nation. Ils sont rédigés soit par des intellectuels locaux et publiés localement, soit par des auteurs qui en font une spécialité et publient plusieurs titres chez des éditeurs parisiens : Jacques Edom, Adolphe Guérard et Alexandre Pinet. Les titres sont de plus en plus nombreux dans les années 1850, puis dans les années 1860. Ils comprennent généralement une carte du département. Le croquis du département est devenu un des exercices possibles au certificat de fin d'études primaire. En 1868 Adolphe Joanne commence sa publication de monographies départementales, des dizaines de titres avec des rééditions jusqu'en 1885. Les guides Joanne coexistent avec des ouvrages explicitement tournés vers les écoles (Poinsignon). Mais ce sont les éditions Delagrave qui mettent en place en 1873, sous la direction d'Emile Levasseur, la publication d'une collection de géographies départementales spécifiquement destinées aux écoles, elles sont rédigées par Charles Périgot en commun avec différents auteurs. Ce type de dispositif éditorial souligne que l'étude du département est l'approche d'un élément de la France, que la diversité reconnue se combine avec l'unité de la nation (Thiesse). Avec le développement des activités dirigées, ces ouvrages prennent de plus en plus souvent l'aspect de cahiers de travaux dirigés (Demangeon, Ozouf). Ce qui est significatif c'est cette généralisation du cadre territorial républicain du département. Exception révélatrice, le régime de Vichy qui met l'accent sur les cantons ou petits pays et les provinces et escamote l'étude des départements.

La grande nouveauté du programme du cours moyen réside dans l'étude méthodique du milieu local [...] il ne s'agit que du petit pays, de la petite cellule géographique (Lodévois, Trièves, Aunis ou campagne de Caen par exemple) qui peut embrasser plusieurs cantons. [...] L'étude de la région – autre originalité du programme – est prévue dans les programmes, après celle de la France d'Outre-Mer. [...]

L'on ne manquera pas de s'intéresser au folklore local, de chercher le souvenir des vieilles chansons, des vieux usages, des vieilles légendes. L'attrait de ces recherches sur l'originalité du terroir ne peut manquer de contribuer à retenir les enfants dans leur petite patrie (Carcopino, 5 mars 1942, Instructions relatives aux programmes de 1941)⁴.

Le cadre administratif et géographique du département disparaît dans le cadre de la politique de retour à la terre de Vichy, le tout mêlé de quelques éléments de modernité pédagogique et économique propres à la « Révolution nationale ».

La République et ses citoyens

Comme on le voit le programme de géographie est politique. D'autant que le livre de géographie précise la gouvernance des États.

1026. Forme de Gouvernement. – La France est une **république**.

Tous les Français sont égaux entre eux et le peuple est souverain. Mais un grand peuple ne peut exercer *directement* sa souveraineté ; il choisit des *mandataires* qui le représentent. – Ces mandataires forment les *corps électifs*, c'est-à-dire des assemblées, dont les membres, élus par le peuple, font les affaires du pays.

1027. Corps électifs. – Tout Français âgé de vingt-un ans est *électeur*, pourvu qu'il soit inscrit à la mairie d'une commune, -- qu'il réside dans cette commune depuis six mois – et qu'il n'ait pas perdu, par une condamnation judiciaire, ses droits de citoyen. (Foncin 1880 : 120)

⁴ Publiées par Monique Benoît dans sa thèse (volume des textes officiels : 120-123).

On notera que le peuple semble se limiter ici aux hommes. L'universalité des droits de l'Homme. Même formulation uniquement au masculin quelques années plus tard chez Gallouédec et Maurette, en absence du droit de vote pour les femmes.

Aujourd'hui, les Français forment une *nation* fortement unie.

Les Français sont unis entre eux par l'amour de la *patrie* : leurs ancêtres ont défendu son sol ; eux-mêmes ont dû le défendre à leur tour.

Les Français sont unis entre eux par la *civilisation* : les Français ont le même langage, les mêmes goûts, les mêmes mœurs.

Les Français sont unis entre eux par les *intérêts* : la prospérité de la France entière dépend du travail de chaque Français.

Les Français sont unis par les *droits politiques* : chaque Français est citoyen, tous les Français nomment par élection ceux qui sont chargés de gouverner la France en leur nom. Tous les Français participent donc au gouvernement de la France. (Gallouédec & Maurette, 1924 : 24)

Plus loin on peut lire sous la plume de ces auteurs que l'on qualifierait aujourd'hui de progressistes au vu de leurs engagements politiques, à propos des habitants des colonies françaises : « Tous ces indigènes sont devenus de bons Français : ils l'ont bien prouvé en combattant vaillamment, pendant la grande guerre de 1914-1918, à côté des enfants de la mère-patrie » (ibidem : 63). Des indigènes ; « bons Français », mais sans les droits des Français et un peuple uni, mais dont seul les citoyens masculins ont des droits politiques. Les livres de géographie sont le reflet et le vecteur des conceptions de leurs auteurs.

Non seulement la géographie, en tant que discipline scolaire, fournit des savoirs pratiques sur le monde : pour commercer, voyager, faire la guerre... Mais elle est aussi explicitement politique en définissant la nation, son territoire millénaire la Gaule, ses formes harmonieuses et ses composants élémentaires les départements. Elle est une discipline profondément idéologique qui décrit les rapports des hommes au monde et les valeurs morales attendues des futurs citoyens. Elle dit le monde tel qu'il est aux yeux des contemporains, rarement tel qu'il devrait être, excepté pour le retour de l'Alsace-Moselle.

Ainsi, au long du XIX^e, elle se généralise dans les différents ordres d'enseignement, processus achevé en 1867. Un enseignement de la géographie cadré par des programmes officiels, dont le point culminant en termes d'horaire obligatoire est atteint en 1943 lorsqu'elle obtient dans le secondaire un horaire égal à celui de l'histoire. De 1867 à 1943 les éléments de continuité sont forts : de plus en plus franco-centrée et fortement homogène dans ses contenus. Un territoire national incarné par des cartes de France omniprésentes. Une France que la « nature » et l'histoire auraient eu comme projet finaliste. Une France, à la fois riche de sa diversité et formatée dans les institutions républicaines.

Ce regard critique sur la géographie scolaire du XIX^e et du premier XX^e siècle, devrait nous inviter à porter notre attention sur la géographie telle qu'elle est enseignée par la suite : les rapports société/nature qui évoluent, la transformation de la notion de paysage, la préoccupation de l'environnement, puis du développement durable, les nouvelles références territoriales, le déclin de l'intérêt pour les espaces productifs, etc. C'est conscient des évolutions historiques des sociétés que nous devons garder une certaine empathie pour approcher ces géographes des siècles derniers, hommes de leurs siècles.

Bibliographie

1 Auteurs contemporains

- BENOÎT, Monique, *L'enseignement de la géographie à l'école primaire 1867-1991*, Thèse Paris 1, volume des annexes : corpus des textes officiels, 1992.
- BROC, Numa. "L'établissement de la géographie en France ; diffusion, institutions, projets (1870- 1890) ", *Annales de Géographie*, t. 83, n°459, 1974, 545-568.
- CAPEL, Horacio, "Institutionalization of Geography and Strategies of Change", *Geography, ideology and social concern*. Stoddart (ed.), 1982, 37-69.
- CHEVALIER, Jean-Pierre, "La leçon de géographie, un tableau peint par Girodet en 1803", *M@ppemonde*, <http://mappemonde.mgm.fr/num8/articles/art05408.html>, 2006.
- CHEVALIER, Jean-Pierre, "Enseigner la France en géographie aux jeunes écoliers (1788-2008) ", Paris, Armand Colin, *L'Information géographique*, n°3, 2008, 20-23.
- CHEVALIER, Jean-Pierre, "La géographie scolaire et l'idée de nation en France au XIX^e siècle", *L'école et la nation. Actes du séminaire scientifique international*. Lyon, Barcelone, Paris, 2010, Benoît Falaize, Charles Heimberg, Olivier Loubes (dir.), Lyon, ENS Éditions, coll. « Hors Collection », 2013, 129-136.
- LACOSTE, Yves, *La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La Découverte, 1976.
- MARCHAND, Philippe, *L'Histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire. Textes officiels, Tome 1 : 1795-1914.*, Paris, INRP, 2000.
- MENDIBIL Didier, "P. Vidal de la Blache, le « dresseur d'images ». Essai d'iconographie de la France. Tableau géographique (1908)", *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de La Blache Dans le labyrinthe des formes* (M.-C. Robic, dir), Éditions du CTHS, 2001, 78-106.
- NIETZ , John Alfred, *Spelling, grammar, reading, arithmetic, geography, American history, civil government, physiology, penmanship, art, music, as taught in the common schools from colonial days to 1900*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1961, 195-233.
- ROBIC, Marie-Claire, "Sur les formes de l'Hexagone", *Mappemonde*, n°4, 1989, 18-23.
- THIESSE, Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

2. Ouvrages anciens cités

- BAUER, Eugène, SAINT-ETIENNE, Edmond de, VEDEL, Pierre-Zoïle, *Livre-Atlas de géographie. Cours moyen et supérieur*, Paris, Larousse, 1897.
- BAUER, Eugène, SAINT-ETIENNE Edmond de, VEDEL, Pierre-Zoïle, *Géographie Cours Moyen*, Paris, Larousse, 1907.
- BERARD, Léon,, *Instructions relatives au nouveau plan d'étude des écoles primaires élémentaires*, 20 juin 1923.
- BIDARD-HAYERE, J., *Géographie universelle, dite de Crozat. Nouvelle édition par J. Bidard-Hayère.*, Paris, Aimable Costes, 1827.
- BOUCHARD, S., PERIGOT, Charles, 1873, *Petite géographie pour le département du Tarn-et-Garonne comprenant la géographie du département*, (Levasseur directeur). Paris, Delagrave, 1873.
- BOUCHER, E., PERIGOT, Charles, 1873, *Petite géographie pour le département de l'Oise à l'usage de l'enseignement primaire*, (Levasseur directeur), Paris, Delagrave, 1873.
- BUQCELLO. S, (pseudo . de Simon Blocquel), *Abrégé de a géographie de Crozat, par demandes et par réponse, [...] revue et augmentée par M. Buqucello.S, [...] à l'usage des jeunes Français et des jeunes Belges*. Paris, Delarue, Lille, Castiaux, 1823.
- BRUNHES Jean Brunhes, *Géographie CM*, Paris, Hatier, 1929.
- CONSTANTIN Louis , PHILIPPE, (frère), *Abrégé de géographie commerciale et historique, contenant la division de la France par bassins, des mœurs et des usages des principaux*

peuples, *d'un précis de cosmographie selon le système de Copernic et orné de six cartes géographiques*, Paris, J. Moronval, 1839, 186-187.

DEMANGEON, Albert, *Paris, la ville et sa banlieue*, Paris, Bourrellet et Cie, 1936.

DESPIQUES, P., CATHALA, E., *Cours supérieur de géographie avec de nombreuses reproductions de sites et de paysages des cinq parties du monde, cours supérieurs, cours complémentaires*, Paris, F. Rieder, nlle édit., post 1918.

DÔME, E., BESSEIGE, P., 1937, *Géographie illustrée. Cours moyen et cours supérieur*. Paris et Strasbourg : Istra, 1937, p.103.

DU COUEDIC, Armand, *Géographie actuelle de la France, d'après la division actuelle et son territoire*, tome Ier, Paris, Garnery, An XI, 1802..

EDOM, Jacques, *Géographie de la Sarthe accompagnée de notions sur l'histoire. Précis de géographie générale*. Paris, Monnoyer, Tours Dezobry et Magdeleine, 1854,

FONCIN, Pierre, *La Première année de géographie*, 1^{ère} édition, Paris, A. Colin, 1875.

FONCIN, Pierre, *La Deuxième année de géographie à l'usage des élèves. La France : étude physique et politique. Enseignement primaire supérieur, enseignement de jeunes filles*. Paris, A. Colin, 1880.

FONCIN, Pierre, *La Première année de géographie, Cours moyen*, Paris, A. Colin, 168^{ème} édition, 1899a.

FONCIN, Pierre, *La Troisième année de géographie. Leçons en regard des cartes. Les cinq parties du monde. Etude physique, politique, économique, ethnographique, précédée d'une révision de la France à l'usage des candidats aux baccalauréats*, Paris, Delagrave, 1899b.

FONCIN, Pierre, *La Première année de géographie, édition nouvelle*, Paris, A. Colin, 182^{ème} édition, 1910.

FONCIN, Pierre, *La Première année de géographie, édition nouvelle*, Paris, A. Colin, circa 1920.

FORESTIER, Jean-Étienne-Judith dit BOINVILLIERS, *Almanach de département de l'Oise et calendrier des muses de l'École centrale de ce même département, pour l'an VII ; précédés d'un tableau topographique, historique et littéraire*, Beauvais, Paris, Barbou, 1798.

FRERES des ÉCOLES CHRETIENNES (Les), *Géographie. Cours moyen*. Tours, Mame, 1898,

GALLOUÉDEC, Louis, MAURETTE, Fernand, *Cours de géographie. Cours moyen et 1^{ère} année de cours supérieur*, Paris, Hachette, 1924.

GALLOUÉDEC, Louis, MAURETTE, Fernand, *Cours de géographie. Cours supérieur*, Paris, Hachette, 1932.

GAULTIER, Louis-Edouard-Camille, (abbé), *Les Leçons de géographie destinées à apprendre aux enfans les élémens de cette science par le moyen de différents jeux*, 1788.

GELIN, A., LEBRUN, H., *Le département de la Côte-d'Or en dix leçons et onze cartes. À l'usage des cours moyen et supérieur des écoles primaires du département*. Paris, Saulieu : Duciel, Molouan, 1824.

GIBRAT, Jean-Baptiste (le père), *Traité de la géographie moderne, avec un abrégé de la géographie ancienne*. (1^{ère} édition 1756), 1776.

GUERARD, Adolphe, PINET, Alexandre, *Géographie départementale du Loiret suivie d'un précis de géographie générale à l'usage des écoles primaires*, Paris, Ducrocq, 1855.

HAUSERMANN, R., PAULY, G., *Atlas primaire de géographie*. Paris, Guérin, 1891.

JOANNE, Adolphe, *Géographie. Histoire. Statistique et archéologie des départements de la France : la Charente*, Paris : Hachette, 1868.

KAEPPELIN, Paul, 1908, *Géographie. Cours moyen (Certificat d'études). La France et ses colonies. Les cinq parties du monde*, Paris, Hatier, 1908.

KAEPPELIN Paul & LEYRITZ Armand, *Géographie, cours élémentaire et moyen (1^{ère} et 2^e années)*, Paris, Hatier, 1941.

- I.C., (le frère), *Cours supérieur de géographie pour l'enseignement primaire des écoles chrétiennes*, Tours, Alfred Mame et fils, Paris, Poussielgue frères, 1882.
- LACROIX, Louis Antoine. Nicolle de (abbé), *Géographie moderne*, 1^{ère} éd. 1747, Paris, Delalain, 1805,
- LACROIX, Louis-Antoine Nicole de, (abbé), *Géographie moderne, précédée d'un petit traité de la sphère et du globe...* 1^{ère} ed. 1748, Paris, Thomas Hérisant, 1773.
- LE FRANÇOIS, (abbé) A., 1705, *Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie où l'on décrit la forme du gouvernement de chaque pays, ses qualitez, les mœurs de ses habitans & ce qu'il y a de pus remarquable. Avec un abrégé de la sphère*, Paris, Augustin Brunet et Jacques Quillau, 1705
- LE FRANCOIS, A. (abbé), *Géographie universelle de Crozat / [par l'abbé A. Le François] ; ouvrage entièrement refondu...* par Barny de Romanet, Jean-Baptiste-Auguste, Limoges, Barbou frères, 1847.
- LEMONNIER, Henry, SCHRADER, Franz, DUBOIS, Marcel, *Cours de géographie. Cours supérieur et complémentaire. Notions générales. Les cinq parties du monde. La France*, Paris, Hachette, 1924.
- LEMONNIER, Henry, SCHRADER, Franz, DUBOIS, Marcel, *Géographie, premier Livre*, Hachette 1929, 46p.
- LEVASSEUR, Émile, *L'étude et l'enseignement de la géographie, suivie de Matériel de l'enseignement de la géographie*, Paris, Delagrave, 1872.
- MEISSAS, Achille, MICHELOT Auguste, CHARLES, M., *Nouvelle Géographie méthodique, destinée à l'enseignement de M. Achille Meissas et M. Auguste Michelot, suivie d'un petit traité sur la construction des cartes, par M. Charles, accompagnée d'un atlas universel, in-folio dressé par le même. Pour l'enseignement dans les collèges, les institutions et les pensions*, Paris : Beaudouin. 1827.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Bulletin officiel*, n°1 du 5 janvier 2012,
- MIRONNEAU, Adolphe, ROLLAND, Charles, *Les côtes*, tableau mural n°4, Paris, Armand Colin, 1906.
- MORIN, J.-B., *Géographie élémentaire ancienne et moderne*, Paris, Périsse Frères, 1838.
- OBERLIN, Jean-Frédéric, *Fond de carte vierge de la France conservé aux Archives de Strasbourg 77 Z 99/20. circa 1790.*
- OZOUF, René, *L'Eure-et-Loir. Notre département, notre canton, notre commune. Notions élémentaires de géographie et d'histoire locales à l'usage des écoliers d'Eure-et-Loir avec lectures géographiques et historiques*, Chartres, R. Rigal, 1938,
- POINSIGNON, Auguste, Maurice, *Géographie de la Marne suivie d'un précis de géographie générale de la France. Ouvrage destiné aux écoles primaires du département*. Châlons-sur-Marne, 1869.
- P.V. (le frère), *Abrégé de géographie commerciale et historique, contenant la division de la France par bassins, des mœurs et des usages des principaux peuples, d'un précis de cosmographie et orné de six cartes géographiques*, Tours, Mame et Cie, Paris, Veuve Poussielgue-Rusand, 1853.
- SCHRADER, Franz, GALLOUÉDEC, Louis, *Géographie de la France et de ses colonies*, classe de Première, Paris, Hachette, 1905.
- SCHRADER, Franz, GALLOUÉDEC, Louis, *Géographie de la France et de ses colonies. 3^e année de l'enseignement secondaire de jeunes filles*, Paris, Hachette, 1920.
- SOULICE, Théodore, *Introduction à la géographie générale, et spécialement à la géographie de l'Europe et de la France*, Paris, Librairie ecclésiastique et classique, 1842.
- TOUTEY, Émile, *La Géographie nouvelle ; Cours élémentaire*. Paris, André Lesot, Libraire-éditeur, circa 1900.

VIVIEN, Louis, dit VIVIEN de SAINT-MARTIN, "De l'enseignement de la géographe. Discours de M. Vivien de Saint-Martin à l'assemblée annuelle de la Société de géographie", *Journal des Instituteurs*, n°5, 1864,76.

Notice biographique

Professeur émérite de géographie, membre du laboratoire ÉMA, École Mutations Apprentissages, ÉA 4507, Université de Cergy-Pontoise.

Jean-Pierre Chevalier a enseigné en collège, en école normale, à l'IUFM puis à l'ÉSPÉ de l'académie de Versailles. Il a été maître de conférences à l'université de Versailles puis professeur et directeur de l'IUFM.

Il étudie l'impact des bouleversements technologiques sur la diffusion et les contenus des savoirs géographiques. Ses travaux portent plus particulièrement sur leur diffusion dans le cadre scolaire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il a également travaillé sur les didactiques liées à l'apprentissage de l'usage de la carte et sur l'épistémologie de la géographie scolaire.